

Introduction

Pendant différents stages, j'ai remarqué que la lecture à voix haute n'avait rien d'évident pour les élèves qui entrent dans l'écrit ou même pour ceux du cycle 3 qui sont censés avoir acquis cette compétence. C'est en fait un exercice complexe, qui demande de nombreuses compétences combinées. Les enseignants ne peuvent donc faire l'économie de cet apprentissage à part entière, qui nécessite patience, rigueur et travail quotidiens. Dans ce travail, qui devrait être mené sur toute l'année scolaire aux cycle 2 et 3, l'enseignant a un rôle fondamental de modèle à jouer. Le maître ou la maîtresse qui joue avec sa voix, la module selon les circonstances et s'en sert comme d'un véritable instrument montre un bon exemple des diverses possibilités de la voix humaine. Par ces jeux quotidiens, l'attention de l'élève peut être retenue, sa motivation plus grande, et son désir d'imitation très fort. L'apprentissage par répétition et imitation d'un modèle est une technique toujours d'actualité et parfois très efficace. D'autant que le côté ludique du travail de la voix est souvent très motivant pour les élèves.

J'ai voulu travailler sur les jeux vocaux dans les compétences nécessaires à la lecture à voix haute parce qu'elle me semble très importante et omniprésente à l'école élémentaire. Les élèves lisent quotidiennement à voix haute dans leur classe, et plusieurs fois par jour. Pour éviter que ceux qui ont plus de difficultés ne se bloquent face à cet exercice, et pour que tous découvrent enfin le plaisir de bien lire à voix haute, il faut organiser et conduire cet apprentissage.

Le document d'accompagnement des programmes "Lire et écrire au cycle 3" distingue notamment deux types de lecture. La lecture silencieuse et la lecture à voix haute. Les deux doivent être travaillées et enseignées pendant le temps de l'école élémentaire, et même au-delà. La lecture silencieuse est celle qui doit obligatoirement précéder celle à haute voix : c'est le moment que prend l'élève, pour lui, "dans sa tête" pour découvrir le texte, combiner les lettres et les mots ensembles pour en comprendre le sens. Elle sert aussi à travailler la vitesse de lecture en autonomie. Une fois seulement le texte compris et la lecture préparée, l'élève pourra lire à haute voix pour communiquer quelque chose à un auditoire (une information, une définition, un sentiment...).

Les programmes de 2002 préconisent l'enseignement et l'apprentissage de la lecture à voix haute du cycle 1 au cycle 3 ; mais l'orientation était bien différente il y a quelques années, où seule la lecture silencieuse était censée conduire à la compréhension. Enfin, petit à petit, la lecture à haute voix du maître d'abord, puis des élèves ensuite, a été reconsidérée avec attention. Et dans un effort de motivation pour les élèves en difficulté dans cet apprentissage, elle a été préconisée dans le cadre toujours du savoir lire et plus récemment, du "aimer lire", objectif premier des programmes de 2002.

Je me suis intéressée plus particulièrement à la lecture à voix haute parce que le travail de la voix humaine en général m'a toujours attirée, et parce que j'ai remarqué des difficultés en particulier à ce niveau, dans les classes où je suis passée. L'étude porte plus précisément sur la classe de CP – CE1 que j'avais en charge pour mon stage en responsabilité en mars 2006.

I – La lecture à haute voix:

La lecture à voix haute, comme la lecture silencieuse, est un outil pour l'apprentissage de la lecture, objectif premier de l'école d'aujourd'hui. Elle permet de "donner à voir" un texte, un poème, une histoire, une notice... qu'on ne lira pas de la même façon, avec le "même ton". La lecture à haute voix "est toujours seconde par rapport à la lecture-découverte et la lecture-compréhension"¹. Elle implique que les compétences de lecture silencieuse soient acquises et maîtrisées et, en plus, des compétences solides de communication. Pour la travailler et la développer, il faut se pencher sur l'entraînement de l'élève :

- au repérage des groupes de mots
- à l'utilisation de la ponctuation
- à l'articulation avec des jeux vocaux
- à moduler sa voix selon le sens du texte.

Ce travail prendra complètement son sens tout au long du cycle 3, quand les élèves sont lecteurs et qu'ils sont capables de se détacher du déchiffrage du texte pour le mettre en voix, pour communiquer, pour partager un sentiment. Aux cycles 1 et 2, l'enseignant peut s'attacher à la voix ou comment la débloquent, apprendre à articuler, à respirer (en toute conscience), et conduire quelques jeux pour commencer à moduler sa voix, sans oublier de chanter (en groupes, en chœur, en duo/trio... en canon).

¹ Documents d'accompagnement des programmes "Lire au CP [2]"

La compréhension

La lecture à voix haute n'a rien à voir avec la "récitation" d'autrefois... L'élève qui lit à voix haute doit comprendre pourquoi il le fait et surtout, il doit bien saisir le sens de ce qu'il lit – on sait en effet que savoir lire c'est déchiffrer ET comprendre à la fois. Pour cela, il faut laisser un temps de préparation suffisant avant ce moment de lecture à voix haute : c'est la préparation silencieuse et individuelle par l'élève. Pour que la compréhension soit totale, l'enseignant doit bien sûr assurer son rôle d'étayage de l'élève en l'aidant à trouver le sens de ce qu'il lit par différents moyens selon les possibilités de l'école (recherches personnelles : par le contexte, dans un dictionnaire, sur Internet, à la BCD...). Le but est toujours d'aider l'enfant à devenir un élève autonome, qui sait où chercher l'information utile.

Mais qu'est-ce que *comprendre* ?

Pour comprendre il faut d'abord connaître et reconnaître les mots du texte lu, il faut aussi faire les relations nécessaires, explicites ou non, entre les plus petits groupes de sens, en allant vers les plus grands (du mot, à la phrase ; de la phrase au paragraphe ; et du paragraphe au texte tout entier). En dernier lieu, il faut rassembler, mettre en relation les informations du texte et les combiner avec sa culture générale pour combler "les vides de compréhension". L'objectif majeur, dans l'action de comprendre, est donc de réussir à mettre en évidence les *relations* entre les éléments constitutifs du texte.

La lecture à haute voix de l'enseignant aide l'élève à comprendre des textes qu'il ne pourrait pas aborder seul. Par sa lecture préparée, de qualité, et par son interprétation personnelle du texte lu, il donne à voir ces fameuses relations, et le sens du texte apparaît facilement pour l'élève.

Pendant mon stage en CP-CE1, j'ai lu des contes traditionnels, en version originale (pas celles adaptées et édulcorées de Walt Disney ou autres...), à mes élèves. Ils ont ainsi découvert Les fées et Le petit chaperon rouge de Charles Perrault, et Blanche Neige des frères Grimm. Ces contes, dans la "langue d'autrefois", n'étaient pas accessibles directement et individuellement pour ces élèves du cycle 2. Par mon jeu d'interprétation et de mise en voix, ils ont pu comprendre ces textes forts de sens et de sous-entendus. J'ai fait un effort pour bien préparer ma lecture et pour que le sens leur soit accessible le plus naturellement et le plus facilement possible. Je faisais des pauses, variais le rythme et le débit selon le moment (description, suspense, élément perturbateur, dialogue...), je modulais ma voix selon le personnage que "j'incarnais" (petit fille/grand méchant loup, fée gentille/fée méchante, Blanche neige/sa marâtre). Les élèves réagissaient très bien (rire, inquiétude...) et je pouvais ainsi constater que le sens était compris, et le plaisir de lire et de se retrouver autour d'une histoire, partagé.

Après chaque lecture, un débat interprétatif entre les élèves permettait de reformuler collectivement et oralement l'histoire entendue, ce qui me donnait à voir les failles dans le texte (vocabulaire, tournures difficiles...) ou dans ma lecture (manque de modulation, ou de pause...).

Au niveau de l'éducation musicale à proprement parler, je leur ai proposé notamment un chant : Chanson pour les enfants l'hiver de Jacques Prévert et Joseph Kosma. J'aurais dû mener un travail sur le texte de ce chant, pour m'assurer qu'il était bien compris, et pour qu'ils prennent conscience des "groupes de sens" à mettre en rapport avec les "groupes de souffle" pour apprendre à respirer au bon moment quand on lit un texte, ou quand on chante une chanson (à texte, donc !).

J'aurais pu mener un travail oral sur les mots du texte, sur les actions par exemple en leur demandant de changer le verbe pour voir si le sens était clair : "dans la nuit de l'hiver *galope* un grand homme blanc". Ou encore "et pour *se réchauffer*, et pour se réchauffer, *s'assoit* sur le poêle rouge et d'un coup, *disparaît*", ici les élèves auraient proposé des synonymes qui auraient prouvé que la signification du texte du chant était acquise.

Ceci dit, plusieurs élèves ont proposé de mimer le chant pendant que d'autres le chantaient, et les reformulations orales et collectives m'ont prouvées que le texte de l'histoire était compris.

L'articulation

C'est évidemment un point fort de la lecture à haute voix qu'il faut aussi travailler quotidiennement si possible. Dans mon stage de trois semaines, je ne pouvais pas tout traiter. J'ai donc ciblé mon travail sur quelques points précis, que j'ai décidé de travailler après avoir conduit une lecture diagnostique en tout début de stage, pour voir ce qui devait être travaillé en priorité². Après avoir écouté avec attention plusieurs élèves volontaires pour lire un court passage de leur choix, mon choix s'est porté sur le travail de l'articulation, le déblocage de la voix, la modulation et bien sûr, la respiration. Ces quelques axes -qui ne sont pas exhaustifs- doivent être travaillés régulièrement pour remplir des objectifs de fin du CP, tels que :

- "Lecture à haute voix d'un texte court en situation de communication (lecture préparée)
- Capacité à tenir sa place dans une lecture dialoguée préparée (répliques courtes)".

Mais le document d'accompagnement des programmes "Lire au CP [2]" précise aussi qu'il faut "rester modeste au CP ; le travail s'affinera et s'approfondira ensuite". Pour bien parler, l'enfant doit d'abord reconnaître et isoler les sons qui composent les mots de la langue. L'enseignant doit lui apprendre à écouter, à discriminer les sons, et à jouer avec eux pour mieux les connaître et les reconnaître, surtout au cycle 2. Pour cela, les comptines, petits exercices et autres virelangues (les chaussettes de l'archiduchesse par exemple), sont des supports ludiques donc motivants, qui recherchent l'efficacité dans "le parler", le *dire*.

² cf. enregistrements de Léo (CE1) et Melvin (CP)

Bien sûr, pour l'entraînement à l'articulation, il faut adapter les exercices et jeux vocaux au niveau des élèves et toujours cibler les objectifs en restant modeste. D'autant qu'il faut prévoir de refaire encore et encore ces jeux, auxquels les enfants se prêtent volontiers de mieux en mieux, par la répétition.

En classe, le matin, le premier quart d'heure était consacré à la maîtrise du langage et de la langue française. Les élèves venaient présenter un livre ou un objet, ou encore parler d'une sortie faite avec leurs parents... Ces moments de pur langage oral étaient riches de remarques faites par les élèves à leurs pairs. Ils devaient ainsi se prêter à l'exercice difficile d'intéresser un auditoire, de bien se placer pour être vu et entendu de tous, et de parler distinctement et assez fort pour être compris. Les élèves volontaires étaient nombreux tous les jours, et il est intéressant de constater qu'ils recherchaient réellement à s'améliorer, pour partager leur plaisir, et être bien compris et entendus de tous.

Toujours consciente de l'image que l'enseignant donne à travers sa façon de lire, et pensant à l'apprentissage par imitation -que certains développent très tôt, presque inconsciemment !- je faisais bien attention de toujours parler distinctement et de lire le plus clairement possible, parfois en exagérant l'articulation des mots.

Je les ai aussi fait lire souvent à haute voix, toujours au volontariat, pour que les remarques entre élèves soient constructives et que tous cherchent, ensemble, des moyens de s'améliorer. Dans ces moments, le dictaphone a été parfois très utile pour que l'élève qui a lu s'écoute en train de lire, en toute objectivité.

En stage, pour que mes élèves travaillent leur articulation, ils lisaient souvent à haute voix et je leur ai aussi fait lire un virelangue :

Trois tortues trottaient sur trois étroits trottoirs.

Dans cet exercice, les CP ont eu plus de mal que les CE1. J'ai donc placé les CP par petits groupes de quatre (j'ai surtout fait un groupe d'élèves plus en difficulté) pendant que les CE1, par deux, devaient répéter la formule trois fois de suite le plus vite possible, toujours sur le même rythme... La difficulté était de prévoir le rythme qu'ils allaient pouvoir tenir au départ, et le respecter.

Même s'il est ludique pour les enfants, cet exercice (ou peut-être cette formule en particulier) s'est avéré un peu trop difficile pour des élèves du cycle 2, plus particulièrement ceux du CP qui n'ont pas encore bien conscience de la syllabe et du phonème... Il faut garder à l'esprit qu'ils entrent dans l'écrit et qu'il faut du temps pour que toutes ces conceptions abstraites deviennent plus concrètes. Ils peuvent y arriver par imitation, si l'on exagère fortement l'articulation, mais ne font pas forcément le lien avec leur façon propre de lire, et donc ce qu'il faut corriger ou travailler. Encore une fois, il faut travailler ce point, tout en restant modeste sur les objectifs à atteindre pour les CP.

Puis un jour, en cours d'éducation musicale, je leur ai chanté "Frère Jacques" en remplaçant les sons des voyelles (phonèmes vocaliques) par une seule voyelle "i", toujours la même.

Cette petite comptine connue de tous est alors devenue :

Friri Jicquis (bis)

Dirmi-vi ? (bis)

Sinni li mitini (bis)

Ding ding ding (bis)

Les élèves se sont regardés, bouches bées. Puis les hypothèses ont fusé : "ce serait une autre langue (un élève tzigane a notamment cru reconnaître sa langue !) ?" ou "on la connaît mais on reconnaît pas..." ou encore "ça veut dire quoi ?"... jusqu'à ce qu'un élève de CE1 comprenne le système et l'explique aux autres. Mais auparavant, ils faisaient plaisir à voir par leur motivation à élucider cette mystérieuse chanson qu'ils "connaissaient sans la reconnaître". Ensuite ils l'ont apprise et l'ont chantée en chœur, puis en "question/réponse" en deux grands groupes. L'apprentissage a été difficile : ils n'arrivaient pas à se détacher du sens de ce qu'ils chantaient au départ, et comme ce que je leur demandais n'avait à priori aucun sens, certains avaient du mal à se décentrer et à bien articuler les différentes syllabes ainsi modifiées. Cet exercice n'a été réussi qu'au bout de plusieurs séances de répétition et, si j'avais eu le temps d'aller plus loin, je leur aurais proposé de modifier eux même les voyelles par d'autres, pour que l'entraînement soit plus complet.

En tous cas ces petits exercices tout simples m'ont montré que l'articulation devait vraiment être exagérée pour être travaillée et que cela n'avait rien d'évident ou de naturel pour les élèves de cycle 2.

La respiration

Les élèves respirent, mais ne savent pas *comment* ils respirent. Des petits exercices de respiration, pratiqués eux aussi quotidiennement, peuvent leur permettre de prendre un peu plus conscience du fonctionnement, et donc des grandes possibilités, de leur propre corps. J'ai pu noter leur étonnement devant leurs progrès dans la tenue de leur souffle par exemple ; ils se sont tous améliorés en cherchant à bien faire l'exercice, vers une plus grande maîtrise de leur propre corps.

On peut, au début, leur parler simplement des organes qui servent à respirer. Les poumons deviennent ainsi un *ballon* ou un *accordéon* que l'on va essayer de remplir d'air au maximum, en posant ses mains de part et d'autre du buste, et en les écartant pour laisser la place à l'air que l'on inspire doucement. Pour l'expiration, on vide doucement le *ballon* ou *l'accordéon* en rentrant le ventre et en maîtrisant la sortie de l'air. Pour chanter, de nombreux autres organes entrent en jeu comme le diaphragme, la trachée, le voile du palais qui doit être soulevé, la langue bien rangée contre les incisives du bas pour laisser la place à la colonne d'air, les sinus frontaux et faciaux (le *masque*)... Mais au cycle 2, il s'agit surtout de leur faire prendre conscience qu'ils peuvent agir consciemment sur cet appareil phonatoire, en rendant l'inspiration et l'expiration consciente et maîtrisée.

Respirer, gérer son souffle sont des compétences importantes pour la lecture à haute voix, mais aussi pour la vie en général : elles contribuent à se centrer, se calmer et se détendre. Au cycle 2, l'idéal serait de proposer, en parallèle, une séquence en biologie sur le corps humain et l'appareil phonatoire, en partant toujours des représentations des élèves.

En stage, je proposais aux élèves de travailler la respiration en début de chaque séance d'éducation musicale bien sûr, mais aussi quotidiennement, à un moment où je sentais que les élèves s'agitaient, souvent en fin de journée dans le dernier quart d'heure, pour les recentrer sur eux-mêmes juste avant la sortie.

Ils ont ainsi appris à "faire la cocotte minute"³, c'est-à-dire émettre un petit son et le tenir le plus longtemps possible. Le son était donné par moi au début de chaque séance, c'était souvent "chhhh" ou "ffffff", "sssss", "vvvvv", "zzzzz", puis sur "o", "a", "u". Les élèves doivent respirer à fond, fermer la bouche et se boucher le nez en essayant d'expulser l'air. Quand ils ne peuvent plus tenir, ils expirent l'air ainsi emmagasiné en essayant de maîtriser le débit de l'air pour le faire tenir le plus longtemps possible. Au tout début, cet exercice agitait et amusait beaucoup les élèves, et j'avais du mal à les calmer. Mais ils se sont ensuite intéressés à cet exercice particulier, ils ont beaucoup échangé entre eux sur les sons plus faciles ou plus difficiles à tenir ou à projeter... Et ont ainsi pris conscience petit à petit des possibilités de leur corps et de leur appareil phonatoire et respiratoire, en commençant à faire le lien entre les deux.

Ils ont aussi "imité le vent" ou "l'abeille" en tenant toujours le son produit le plus longtemps possible. Pour se situer par rapport aux autres, l'enfant qui a expiré tout son air lève sa main si l'exercice se fait dans la classe, ou bien il s'assoit si nous sommes dans le préau et que les enfants peuvent se tenir debout en cercle. Dans tous les cas, le fait de poser sa main sur le ventre pour le sentir se soulever ou se creuser semble aider ces élèves débutants dans l'exercice de gestion de leur souffle.

³ Michelle Ros-Dupont "La lecture à haute voix du CP et CM2"

II – le rôle de l'éducation musicale :

Selon les Instructions Officielles de 2002, les objectifs en éducation musicale sont notamment de "conduire tous les élèves :

- à une émission vocale dont les différents aspects sont progressivement contrôlés,
- au recours à une langue de plus en plus précise pour exprimer ses sensations et émotions, ses choix et ses goûts."

Et il est bien précisé ici, qu'il s'agit autant de l'apprentissage de la voix chantée que de la voix parlée. Les Instructions Officielles montrent donc que le lien entre lecture à haute voix et jeux vocaux n'est plus à démontrer, mais à travailler. L'éducation musicale requiert de l'élève maîtrise de la matière sonore, écoute développée, assurance du geste musical, contrôle de soi et sensibilité. Par la nature de ses contenus, des savoir-faire et savoir-être qu'elle développe, elle conduit l'élève à la découverte et au contrôle de son appareil auditif, de sa phonation et de son articulation et constitue un des facteurs de préparation à l'apprentissage de la lecture. Bernard Biz et Valérie Dargès, conseillers pédagogiques en éducation musicale, montrent comment certains jeux d'écoute peuvent développer la discrimination auditive (reconnaître, distinguer, repérer, isoler différents sons...), d'autres jeux vocaux pour développer la découverte et la maîtrise de la voix et des jeux rythmiques, pour l'apprentissage de la segmentation⁴.

En stage, j'ai travaillé sur le déblocage de la voix pour "se faire entendre", à la modulation de la voix (adapter la courbe mélodique selon le sens du texte), et enfin au chant.

⁴ article paru dans le numéro de Blé 91 (Bulletin de liaison des enseignants de l'Essone)

Débloquer sa voix

La voix est un instrument qui est fait pour parler fort et loin quand c'est nécessaire (docteur François Le Huche, phoniatre O.R.L.). Un enfant timide se trouve souvent en difficulté quand il doit s'exprimer devant la classe. C'est en lui proposant des jeux de voix que l'adulte peut lui donner une aisance verbale qui favorisera ses relations dans le groupe.

Pendant le peu de stage que j'ai fait, j'ai souvent remarqué que, même s'ils étaient capables de lire, certains élèves n'osaient pas lire à haute voix... Par timidité ou peur du regard des autres élèves, ils parlaient tout bas, indistinctement, en bridant considérablement les possibilités encore inexploitées de leur voix. Je pense qu'il est dommage de ne pas oser "se faire entendre", en tant qu'individu avec sa personnalité propre, surtout si l'on est capable de lire à haute voix. J'ai donc naturellement axé quelques exercices qui vont dans ce sens, pendant ces trois semaines en CP-CE1.

Pour le problème des enfants inaudibles, c'était un manque d'intensité de la voix, une mauvaise gestion de la respiration, ou une incapacité à "se faire entendre". Il a donc fallu travailler sur la gestion de l'intensité de la voix (utiliser son souffle, placer son corps, lire plus fort...) avec les exercices de respiration ventrale et la cocotte minute déjà décrits précédemment. Si j'avais continué sur ma lancée, j'aurais conduit deux autres jeux vocaux plus spécifiquement liés au déblocage de la voix : "la bulle de savon" et "le son traverse un obstacle".

Pour "la bulle de savon", le but est de tenir le son proposé par l'enseignant, en suivant les déformations de la bulle de savon imaginaire qu'il tient dans ses mains et qui sera le chef d'orchestre. Plus les mains sont jointes, plus la bulle est mince et donc les voix seront faibles. L'intensité devra, au contraire, augmenter à mesure que les mains s'écartent. Il faut varier du plus doux au plus au plus fort et inversement, en faisant prendre conscience aux enfants de leur pouvoir à maîtriser l'intensité de leur voix.

Cet exercice de variation d'intensité de la voix était travaillé pendant les jeux de respiration, quand je leur demandais de tenir un son et non plus de souffler seulement.

"Le son traverse un obstacle" aide à lire plus fort. Un seul élève possède un texte court et il sort de la classe pour le lire à la classe. Le groupe doit l'entendre à travers la cloison, porte ouverte ou non. Le groupe qui écoute pour comprendre le texte lu devient un évaluateur interactif en demandant au lecteur d'ajuster sa voix afin d'être entendu.⁵

Dans mon stage, j'ai travaillé le déblocage de la voix presque toujours en lien avec la modulation de la voix, la recherche de l'expressivité. Les jeux vocaux menés tenaient compte de l'aspect *déblocage* et *modulation* à la fois.

Dans tous les cas, il faut mettre l'accent sur les capacités de communication dès que possible et de façon transversale : prendre la parole en public, gagner de la confiance en soi, insister sur l'attention et la concentration sur la tâche, prendre en compte les autres, accepter le fonctionnement du groupe.

⁵ Michelle Ros-Dupont "La lecture à haute voix du CP au CM2"

Moduler sa voix

Moduler sa voix pour faire vivre un texte, l'interpréter oralement, relève toujours du choix du lecteur. L'auteur écrit un texte mais le lecteur, face à un public, a encore la liberté de le dire comme il veut que l'assemblée le ressente. La mise en voix, l'interprétation du lecteur peut donc s'avérer être un pouvoir supplémentaire pour faire comprendre un texte d'une manière bien spécifique, *choisie* par celui qui lit.

Pour que la lecture – et donc la voix – soit expressive, le lecteur peut modifier sa voix au gré des personnages ou des situations, accélérer ou ralentir le rythme, faire des pauses plus ou moins longues, accentuer un mot, laisser une phrase ou un mot en suspend... Les "effets spéciaux" mis à la disposition du lecteur sont pratiquement infinis et n'ont de limite que les possibilités de ce dernier. Ce sont des moyens pour faire vivre la lecture, et ainsi partager les richesses du texte lu avec un auditoire. Apprendre à lire à haute voix peut donc aider à comprendre un texte.

Idéalement, la modulation de la voix doit être travaillée en parallèle avec la ponctuation et la grammaire de texte. En stage en CP-CE1, je demandais aux élèves de toujours repérer les majuscules et les points pour les débuts et fins de phrases, les points d'interrogation ou d'exclamation pour pouvoir adapter l'expressivité de la voix, les virgules et les deux points pour les pauses de respiration dans la lecture. Ce sont des repérages de base, mais j'ai tenu compte de la classe et du cycle pour rester modeste dans les objectifs. D'autant que la séquence de travail a plus porté sur les jeux vocaux que sur le travail effectif de la lecture à haute voix, puisque je n'avais que trois semaines.

Je leur ai d'abord fait travailler un exercice tout simple⁶ : j'écrivais "bonjour" de différentes façons au tableau et les élèves devaient mettre en voix ces graphies. Les deux premières séances, c'est moi qui écrivais, puis les élèves ont ensuite proposé différentes écritures. Cet exercice se faisait en classe entière mais individuellement, pour bien confronter leurs façons différentes d'interpréter et de mettre en voix une même graphie. Ce jeu a été très riche du point de vue de l'acceptation de l'opinion d'autrui, et du déblocage de la voix pour certains.

En parallèle, il m'arrivait, à n'importe quel moment de la journée, de leur dire "bonjour" d'une façon bien particulière (triste, gaie, timide, comme un vieillard, comme un robot...), puis je montrais un élève qui me répétait ce mot avec le même ton. Je leur demandais comment j'avais dit bonjour et un débat interprétatif prenait forme pour trouver le mot le plus juste pour décrire le ton employé. Il s'agissait ici, de travailler la modulation par l'écoute attentive et la répétition. Comme pour tous les exercices de jeux vocaux, les enfants ne sont pas égaux à ce niveau puisque certains ont été habitués, depuis longtemps, à moduler leur voix alors que d'autres n'en sont encore qu'aux balbutiements de la découverte de ses grandes possibilités.

J'ai aussi mené ce jeu avec une variante : cette fois il fallait reconnaître un de ses camarades disant "bonjour" en tentant de modifier sa voix pour ne pas être reconnu, avec les yeux bandés pour celui qui devait deviner. Cet exercice particulier a été très intéressant aussi, et m'a permis de constater que certains avaient une très "bonne oreille" et que d'autres avaient un talent certain pour modifier leur voix habituelle... Pour augmenter encore la confrontation entre élèves, deux élèves aux yeux bandés devaient reconnaître les mêmes personnes, et, ici aussi, les niveaux étaient inégaux.

⁶ "Jeux voix vocalises voix parlée, voix chantée" Éditions Fuzeau

Ces confrontations étaient très bénéfiques du point de vue de l'implication personnelle et de la motivation, puisqu'elles donnaient envie à ceux qui avaient quelques difficultés de travailler pour réussir, soit à reconnaître la voix modifiée, soit à modifier leur propre voix. La classe débattait souvent en fin d'exercice, pour expliciter ce qu'il fallait travailler, et comment le travailler. Les mots des enfants sont souvent plus adaptés pour eux, et ces moments de débat permettaient à chacun de comprendre ce qui devait être modifié pour réussir (bien respirer, oser sortir la voix pour pouvoir ensuite la moduler, parler "comme une vieille femme, un robot...").

À la fin de la séquence, pour les trois dernières séances, je leur ai proposé un nouveau jeu, plus complexe pour moduler sa voix : "la phrase mystérieuse" (La lecture à haute voix du CP et CM2). Je note au tableau quelques phrases décrivant chacune une situation particulière, propice à l'expression d'un sentiment, d'une humeur...

- Bonjour René, comment vas-tu ?
- Range tes affaires et va dehors.
- Non, non et non !
- Super ! C'est tout à fait ce que je voulais !
- Oh ! Quelle horreur !
- Où allez-vous ?

4 élèves vont au tableau et tirent au sort chacun une phrase. Le premier élève lit son petit papier, et doit dire la phrase sans les mots, seulement sur une syllabe en faisant "la la la...", les auditeurs désignent la phrase, et le tour passe au suivant. Il faut donc s'appliquer à mettre le ton pour que les autres reconnaissent la phrase dans la liste. Au début, l'exercice présenté sous cette forme était trop difficile, je l'ai donc adapté

en proposant d'abord un tour dans la classe entière où chacun choisissait une phrase, la disait normalement, puis redisait la même sur une seule syllabe avec les "la la la...". Après ce petit entraînement – que j'ai enregistré – l'exercice s'est déroulé comme prévu. Ces séances ont été très bien acceptées et menées par les élèves, la motivation à réussir à se faire comprendre était très forte, par l'émulation du groupe entier. J'ai même été surprise des progrès fulgurants de certains, au bout de seulement trois séances. Le plaisir que les élèves prenaient dans ces séances, était bien palpable et très gratifiant pour moi, qui pense que le travail de la voix est essentiel pour la vie en société, et pour la connaissance de son propre corps vers l'acceptation de soi.

Chanter

Tous ces jeux vocaux, menés selon une progression claire et pensée, n'ont de raison d'être seulement pour eux-mêmes. Ils s'inscrivent dans un travail de la voix chantée, autant que de la voix parlée pour acquérir une meilleure maîtrise et connaissance de son corps. Les jeux vocaux servent à développer la voix et tout l'appareil auditif et phonatoire, pour parler et chanter avec plaisir. Chanter est un objectif majeur à l'école, sans cesse rappelé par les Instructions Officielles : "la culture vocale se renforce avec la pratique régulière du chant et de jeux vocaux soit préparatoires au chant, soit mis au service de visées expressives et inventives." Et dans les documents d'application des programmes : "Aux trois cycles de l'école primaire, la pratique du chant s'établit comme colonne vertébrale de toutes les autres activités d'éducation musicale, qui s'y relie en allers et retours multiples."

Pour mes trois semaines de stage, à la fin de l'hiver... J'ai choisi de leur apprendre le chant "Chanson pour les enfants l'hiver" de Jacques Prévert et Joseph Kosma. Ce chant est en effet préconisé pour les élèves de cycle 2, et il me plaisait particulièrement parce que c'est une chanson à texte, qui raconte une histoire. Comme les documents d'application le demandent, je leur ai chanté moi-même la première fois, en laissant un temps d'échanges ensuite pour que les élèves s'expriment. Ils ont parlé du thème (l'histoire d'un bonhomme de neige qui est vivant et qui cherche à se réchauffer), de la hauteur de la chanson (certains m'ont dit qu'elle était aigue), de certains mots ("poêle rouge", "pipe en bois"...). Puis nous avons fait la chanson en marquant la pulsation, en parler rythmé (par un système d'alternance : moi puis eux) pour éviter les problèmes de rythme et fixer le texte.

Je le leur ai rechanté une fois en entier, ils devaient m'écouter attentivement (difficile encore pour certains qui veulent tout de suite se lancer dans le chant et n'arrivent pas bien à se centrer pour écouter avant). Puis j'ai commencé l'apprentissage du chant par la méthode la plus courante : audition/répétition de fragments successifs en dialogue avec moi. Les documents d'application des programmes précisent que "ce dialogue construit le chant progressivement et méthodiquement." Je leur chantais ce chant à différents moments de la journée, presque tous les jours pour favoriser l'imprégnation auditive, et certains avaient beaucoup de mal à ne pas chanter avec moi dès les premières écoutes.

Très vite, j'ai sollicité deux ou trois enfants relais, capables de répéter correctement le modèle, et l'apprentissage s'est ensuite fait par eux. Au bout de quelques séances, j'ai introduit le support musical, mais la version chantée sur le CD ne me plaisait pas, elle était surtout utile pour avoir la note de départ, que l'on a toujours tendance à baisser... Et pour le playback orchestre, qui est très enrichissant pour chanter avec l'accompagnement, en respectant le rythme.

L'apprentissage de ce chant aurait dû comporter une réelle étude de texte, comme je le disais en partie I, mais j'ai manqué de temps et mon objectif, ici, était que les élèves chantent un chant que je leur aurais appris... Et ce moment m'a d'ailleurs pris plus de temps que prévu, puisqu'il a fallu cinq séances (pas entièrement consacrées à ce chant) pour qu'ils chantent effectivement ce chant, qui me paraissait, au premier abord, simple et relativement court. Les élèves voulaient le chanter souvent ensuite, et je terminais souvent la journée sur ce chant, qu'ils entonnaient avec plaisir, variant à ma demande les modalités : en groupes (en question/réponse), en solo, en introduisant des passages "silencieux"...

III - La voix

Le travail de la voix prend sa place dans tous les cycles de l'école primaire. Savoir s'exprimer correctement à l'oral, en fonction des différentes situations de la vie courante, constitue une compétence fondamentale à acquérir pour le jeune enfant qui devient élève. On parle ici de compétences liées au langage - d'évocation ou en situation - mais aussi de capacités de communication. Le travail de la voix est donc transversal et bien présent dans les trois cycles. Les Instructions Officielles insistent pour que cet apprentissage soit réellement conduit en tant que tel, selon une progression pensée et précise. Les enseignants ne doivent pas perdre de vue que, bien qu'enseignement oral, le travail vocal n'a rien de naturel, et doit donc faire l'objet d'une progression réfléchie, sur les trois cycles.

Il faut donc travailler la voix dès le plus jeune âge et tout au long de la vie, pour une meilleure connaissance de son corps, et vers plus de maîtrise de sa voix (parlée et chantée). Parler et chanter le plus correctement possible et sans fatigue, dès l'école maternelle, est un objectif social très important dans notre société où la communication simple fait parfois défaut (alors que les moyens de communication, eux, se développent chaque jour un peu plus...). Travailler sa voix procure aussi un bien-être que chacun peut éprouver, à moindre frais : meilleure oxygénation du sang par la ventilation des poumons, apprendre à se centrer sur ses sensations, intérioriser le "chemin de l'air" (depuis le ventre en passant par la colonne vertébrale et les côtes flottantes, les poumons, la gorge le "masque" la bouche) vers la relaxation.

Au cycle 1

J'ai surtout basé mon étude sur le cycle 2, mais au cycle 1 bien sûr, un travail de préparation doit être mené quotidiennement, pour plonger les élèves encore jeunes, dans un "bain de langage". Et ce bain culturel comprend autant les textes lus, les histoires racontées, que les chants et comptines chantés. On voit ici que l'école ne peut pas tout faire, le rôle des familles est aussi important dans la constitution de ce bain de langage pour les tout-petits. Les activités qui mettent en jeu la voix sont préconisées et encouragées par les Instructions Officielles de 2002. Elles permettent à l'enfant "de mieux exprimer ce qu'il perçoit et ce qu'il ressent", toujours vers le développement de la sensibilité et des capacités d'expression, en passant par la *pratique*.

En maternelle, les apprentissages sont encore exclusivement ludiques : les enfants sont âgés de 2 à 5 ans et, pour beaucoup, l'école est leur première expérience de la vie en communauté... Le travail de la voix est transversal mais il prend plus particulièrement son sens dans les domaines : "le langage au cœur des apprentissages", et "l'imagination, la sensibilité et la création". Les moments de langage libre, comme le "quoi de neuf" du matin, sont très importants pour que les enfants apprennent, petit à petit, à s'exprimer devant le grand groupe, quand vient leur tour. Un bâton de parole circule pour que chacun parle sereinement, avec l'écoute et l'attention de l'auditoire. Le sujet de la discussion peut être totalement libre ou imposé par l'enseignant (comme les loisirs, le sport, la famille...).

Au début, les enfants sont très centrés sur eux-mêmes et beaucoup de phrases commencent par "Moi, je...". Mais petit à petit, les enfants arrivent à prendre en compte l'autre et ce qu'il a dit pour conduire une réelle discussion.

Souvent, les plus petits n'osent pas parler face aux plus grands (les classes maternelles sont souvent multi niveaux) au moment du "quoi de neuf" ; il faut donc les encourager à parler quand ils se retrouvent en petits groupes de niveau, lors des ateliers ou au moment de l'habillage. L'enseignant doit se mettre à leur portée et constituer toujours un appui rassurant et sécurisant pour l'enfant, en se mettant à sa hauteur physiquement aussi, le plus souvent possible : beaucoup de choses passent par le regard et par l'imitation.

Le langage se travaille aussi après la lecture d'un album, pour les faire réagir et confronter leurs impressions et sentiments.

Enfin, le travail de la voix passe bien sûr par le chant. Et en maternelle - comme plus tard ! - , il est omniprésent. Il est souhaitable que les élèves de maternelle chantent chaque jour, en variant les formes : comptines pour jouer avec le rythme ou les sons de la langue, chant pour raconter une histoire ou travailler la mélodie...

A tout âge, le chant permet de se détendre et d'éprouver du plaisir, tout en apprenant à maîtriser son corps (souffle, mélodie, posture corporelle...). Sa pratique est essentielle à l'école élémentaire.

Au cycle 3

Ici, les élèves plus grands sont totalement entrés dans l'écrit... Raison de plus pour continuer le travail de la voix, régulièrement au moins, quotidiennement dans l'idéal. C'est au cycle 3 que les jeux vocaux et tout le travail en éducation musicale peuvent soutenir l'objectif d'une meilleure lecture à haute voix. Même si la plupart des élèves sont capables de lire, la lecture à haute voix est bien spécifique et doit être enseignée. Dès le début du cycle 3, l'enseignant met en place, avec les élèves, un système de codage des textes à lire à haute voix. Ce codage, construit et organisé par les élèves, sera plus efficace. Coder le texte avant de le lire pour l'auditoire permet de se l'approprier, de le voir dans son ensemble et dans les détails : surligner les majuscules et les points, indiquer les pauses (virgules, deux points...) par une couleur, souligner un mot que l'on veut accentuer, faire une flèche montante ou descendante pour indiquer la prosodie ne sont que des idées parmi une infinité de codages possibles.

Ensuite, il faut veiller à faire réellement de l'éducation musicale dans ce cycle : ce n'est pas un domaine "récréation" ou "remplissage", c'est un domaine à part entière, aux compétences diverses à acquérir et qu'il faut donc travailler régulièrement, et en projet si possible. La chorale de l'école est un support de choix pour mener à bien un projet (spectacle ou autre qui stimule les élèves) en éducation musicale, tout en apprenant à chanter en chœur, partageant ainsi une même culture.

Dans ce cycle, la "culture de la voix et la culture de l'oreille"⁷ s'articulent autour des jeux vocaux, et par l'apprentissage de chants, en canon ou à deux voix, en petits groupes ou en formation chorale. On peut dorénavant mettre l'accent sur *l'interprétation* des œuvres musicales. Les chants en langue étrangère ou régionale sont préconisés, pour élargir la culture des élèves, leur faire découvrir d'autres musiques.

J'ajoute ici qu'au cycle 3, les enfants qui ont grandi, éprouvent souvent plus de gêne ou de pudeur à s'exprimer devant le grand groupe de la classe qu'aux autres cycles. L'éducation musicale peut les aider à débloquer leur voix – et donc leur corps... – vers plus d'assurance et de confiance en soi pour prendre, plus sereinement, la parole en public. Aider tous les élèves à acquérir confiance en eux est un objectif noble de bien-être, que l'école peut rechercher de façon transversale.

Les documents d'application des programmes "Education artistique" expliquent comment conduire cet apprentissage particulier au cycle 3, et des pistes pour gérer la chorale de l'école, toujours vers un but de représentation, qui sous-tend tout projet artistique. Faire de l'éducation musicale un moment d'apprentissages vrais est possible pour tout enseignant qui a envie de partager le plaisir de chanter et de travailler sa voix.

⁷ Résumé des programmes de l'école élémentaire édition 2004-2005 in "Qu'apprend-on à l'école maternelle ?"

La voix de l'enseignant

Pour que le travail de la voix en soit réellement un tout au long de l'école primaire, il faut déjà que les élèves aient envie de s'engager dans cet apprentissage. L'enseignant a évidemment un rôle de déclencheur d'envie à jouer ici : il suffit qu'il joue souvent de sa voix pour produire différents effets. Les moments privilégiés sont ceux de lecture à haute voix de l'enseignant, là où la lecture devient expressive et où le texte fait sens, grâce à sa mise en voix.

La voix de l'enseignant n'est pas un modèle à reproduire, mais elle met en place une représentation de la lecture en général, plonge les élèves dans un "bain textuel", et fait découvrir les textes et le plaisir de les lire. D'où l'importance de la préparation et de la qualité de ces lectures... Et les Instructions officielles de souligner que "c'est dans l'oral d'abord que l'on apprend à lire et à écrire, mais aussi à compter. Il appartient donc aux enseignants de l'école maternelle de conduire tous les enfants qui leur sont confiés à s'intéresser au langage non seulement pour ce qu'il peut dire, mais aussi pour la manière dont il le dit."

On a vu que les élèves accèdent notamment à des textes longs ou non adaptés à leur niveau, par la lecture à haute voix du maître. Pour faciliter la compréhension, l'enseignant peut varier les procédés de lecture : la prosodie et la gestualité pour accentuer certains passages ou "dessiner" des personnages. À tous les cycles, libérés de l'obstacle du déchiffrage, les élèves peuvent apprécier la musicalité des mots et ainsi construire le sens du texte par le plaisir de l'entendre, grâce à la voix du maître. Et Michelle Ros-Dupont dans La lecture à haute voix du CP au CM2 ajoute que "la lecture à haute voix du maître donne aux élèves la représentation achevée d'une compétence particulière de lecture que ces derniers auront aussi à maîtriser."

La voix de l'enseignant permet aussi de conduire l'éducation musicale dans les trois cycles. L'enseignant doit choisir les chants et les jeux vocaux à faire travailler, il doit ensuite conduire ces apprentissages, tout en gardant à l'esprit que sa voix est le moyen par lequel il peut perdre ou raccrocher ses élèves. S'il apprend à la gérer, à la moduler pour proposer différentes approches, montrer différentes facettes de sa personnalité, sa voix constituera un moyen ludique et souvent efficace pour être un bon maître ; comme un chef d'orchestre, à la tête d'un ensemble instrumental que sont les voix des élèves...

La voix est donc un instrument extraordinairement riche, et, en tant qu'enseignante, je pense qu'elle est un outil pédagogique qui permet de faire vivre le propos, quel que soit le domaine d'enseignement. À utiliser sans modération et avec *modulation* !

Conclusion

Pour ce mémoire, j'ai ciblé ma réflexion sur quelques points précis. Dans ma partie sur la lecture à haute voix, j'ai parlé plus particulièrement de la compréhension, l'articulation et la respiration parce que je pense que ce sont des points essentiels à travailler en priorité, dans le cadre d'un travail sur la voix. Avec quelques compétences dans ces domaines, on peut aborder l'éducation musicale dans l'optique de débloquer sa voix, apprendre à la moduler selon l'effet à produire, et enfin chanter (en chœur, en duo, solo, en groupes, en canon puis en polyphonie). J'ai ensuite parlé de la voix aux cycles 1 et 3 et de la voix de l'enseignant, comme médiation pour accéder à des textes longs ou complexes, ou comme modèle des possibilités de modulation, dans les activités courantes de la classe.

Je suis donc encore loin d'avoir fait le tour de ce sujet très porteur du point de vue pédagogique, et je compte approfondir et poursuivre mes recherches dans ces domaines liés de l'éducation musicale et de la lecture à haute voix, en recherchant toujours le plaisir d'apprendre, de chanter et de lire pour les élèves.

Si j'avais pu aller plus loin, j'aurais aimé proposer aux élèves de chanter le chant en petits groupes enchaînant les parties successives du chant, de façon programmée, puis inopinée ; pour les entraîner à s'écouter les uns les autres, et à préparer leur intervention, dans une anticipation corporelle pensée. Je regrette aussi de ne pas avoir mis en place, au début de ma séquence, un codage qu'on aurait réutilisé pour tous les textes à lire à haute voix.

Certains professeurs des écoles font "l'économie" de l'enseignement de la musique, mais ils ne savent pas qu'on peut aller loin avec des élèves intéressés et motivés... Ou bien ils ne se sentent pas capables, parce que non spécialistes, de conduire correctement ces apprentissages. C'est bien dommage de se priver du plaisir de constater les progrès fulgurants des élèves, le plaisir qu'ils prennent, et la fierté qu'ils éprouvent quand ils réussissent un exercice, ou un chant en groupe... Prendre du plaisir est aussi important pour l'enseignant que pour les élèves, pour une bonne ambiance de classe il faut que les deux parties puissent se retrouver autour de l'expression de ce plaisir, vers un objectif commun (une meilleure lecture à voix haute, la présentation d'un petit spectacle...) qui pourra prendre la forme d'un projet complet.

Dans Comme un roman, Danyiel Pennac montre comment le fait de lire à haute voix est un acte de générosité de l'enseignant qui offre le livre, à travers sa personne, aux élèves : "L'homme qui lit de vive voix s'expose absolument aux yeux qui l'écoutent." Et les élèves ressentent ce "cadeau" et sont prêts à suivre et soutenir celui qui lit pour eux.

"S'il lit vraiment, s'il y met son savoir en maîtrisant son plaisir, si sa lecture est acte de *sympathie* pour l'auditoire comme pour le texte et son auteur, s'il parvient à faire entendre la nécessité d'écrire en réveillant nos plus obscurs besoins de comprendre, alors les livres s'ouvrent grand, et la foule de ceux qui se croyaient exclus de la lecture s'y engouffre derrière lui."